

On charge Mr. Barnard de donner par les paroisses des lectures sur l'agriculture ; la chose est excellente. Mais les paroles de Mr. Barnard s'envolent et passent après qu'il est parti ; tandis qu'avec un bon journal d'Agriculture, le cultivateur aurait constamment la leçon sous les yeux pour en faire son profit. La mise sur pied d'un bon journal d'Agriculture devrait être, suivant nous, le premier soin auquel le Conseil aurait à donner son attention. Et voici comment nous le voudrions.

Nous voudrions que le journal d'Agriculture, comme celui de l'Instruction Publique, fût tout à fait indépendant du Conseil, quoique en recevant une subvention. Cette subvention est nécessaire actuellement, parce que nos cultivateurs ne s'adonnent pas assez à la lecture, pour pouvoir soutenir un journal convenable avec le produit de leurs seuls abonnements ; mais nous voudrions que cette subvention ne pût en aucune façon le gêner dans ses allures à l'égard du Conseil, qu'il pût même critiquer ses mesures lorsqu'il le jugerait convenable. C'est par la libre discussion que les écarts des gouvernants sont contrôlés et prévenus, et que la vérité, la justice et l'à-propos peuvent faire prévaloir leurs droits.

Une autre cause, et peut-être la plus puissante de toutes, qui a paralysé l'efficacité du Conseil d'Agriculture, se sont les tiraillements des parties politiques qui sont venus exercer leur influence jusque dans son sein. Et ici nous trouvons une nouvelle confirmation de ce que nous avançons plus haut, qu'on manque de science ou du moins du patriotisme en certains coins. L'agriculture n'est ni rouge ni bleue ; si donc on étudiait l'art agricole attentivement, si on suivait le progrès de la science dans les journaux et publications qui lui sont spécialement dévoués, on viserait au progrès pour le progrès même, sans s'occuper de la couleur ou de la tournure des hommes en état de le promouvoir. Mais c'est parce qu'on n'a qu'une connaissance superficielle de la science agricole, qu'on croit en imposer en déclamant sur ce qui nous tombe sous les yeux, pour faire prévaloir ses vues politiques plus ou moins directement servies dans les mesures qu'on propose.